

La double anguille de Vix

En 1953, Maurice Moisson et René Joffroy découvrirent, dans une boucle de la Seine, au sud de l'habitat fortifié du Mont Lassois, une tombe princière du premier âge du Fer (Hallstatt)¹. La chambre funéraire de 3 m sur 3 était protégée par un tertre (tumulus) de pierres et de terre. Y gisait une défunte ornée de bijoux. Elle reposait sur un char dont les quatre roues (démontées) étaient posées contre les parois de la tombe. Auprès de la défunte se trouvait un service à boire exceptionnel². L'objet le plus spectaculaire de la tombe est un cratère reposant sur un pied circulaire. De facture nettement grecque (les hoplites représentés sur le cratère sont à eux seuls une signature), ce « vase de Vix » a une hauteur d' 1,64 m, un diamètre d'1,27 m et il pèse 208,6 kg. La cuve façonnée par martelage, sans soudure, est épaisse d'un millimètre. Sa contenance est de 1100 litres. C'est le plus grand vase de bronze connu dans le monde grec. On pense qu'il devait contenir une boisson pour les convives d'un banquet de funérailles.

Une courte parenthèse ici pour signaler l'intérêt d'une comparaison entre les vestiges livrés par l'archéologie celtique et certains épisodes-clés

¹ P. Brun et B. Chaume (dir.), *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VI^e-V^e siècles avant J. C. en Europe centre-occidentale*, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, Paris, Errance, 1997.

² C. Rolley (dir.), *La tombe princière de Vix*, Dijon, Editions Picard, 2003.

des grands récits arthuriens (d'origine celtique). Il est frappant de constater que les tumuli des princes celtes présentent un matériel et un décor que l'on retrouve presque trait pour trait dans des textes d'inspiration celtique, par exemple, lors de la visite de Perceval chez le Roi Pêcheur, dans le *Conte du graal* de Chrétien de Troyes. Si l'on examine le contenu du tumulus de Hochdorf (Bade-Wurtemberg)³, on trouve les ustensiles d'un festin : des plats (comme le graal⁴ !), un coutelas pour découper la viande (à comparer au « tailloir » qui est un plat pour découper la viande), une pointe de lance (à comparer à la lance qui saigne), et des armes. Que fait Perceval lorsqu'il rend visite au mort-vivant paralysé sur sa couche ? Il mange (le premier mets est une hanche de cerf au poivre chaud). Avant de manger, que reçoit Perceval du mort-vivant qu'est le Roi Pêcheur ? Une arme magique⁵.

A Vix, sur le vase, l'attention est attirée par la figure qui se trouve sur les deux anses en volutes diamétralement opposées. De face, chaque anse présente une figure qu'on appelle généralement « Gorgone » ou *gorgonéion*. Son visage grimaçant avec ses longues tresses, ses yeux écarquillés et ses pommettes saillantes montre les dents et tire la langue. La créature est vêtue d'un corselet d'écailles. Ses mains sont posées sur

³ V. Kruta, *Les Celtes*, Paris, Laffont, 2000, p. 667-668.

⁴ Selon la célèbre définition médiévale fournie par Hélinand de Froimont au XIII^e siècle, le graal est un plat large et légèrement profond (*scutella lata et aliquantulum profunda*). Rien à voir avec le calice.

⁵ Chrétien de Troyes, *Œuvres complètes*, sous la direction de D. POirion, Paris, Gallimard (La Pléiade), 1994, p. 760-767.

ses deux « jambes » serpentiformes qui sortent d'une courte tunique. Cela pourrait être, classiquement, un « monstre-tête » comme on en trouve beaucoup dans l'antiquité grecque puis romaine. Mais ici, ce monstre-tête a aussi des jambes, lesquelles se terminent par des têtes de serpent qui grimpent et rampent sur les volutes des anses. Tel est le détail inattendu de ce *gorgonéion* : des jambes de serpent sont attribuées à Méduse. C'est ce qui retiendra notre réflexion. Avec un doute, dès le départ : s'agit-il vraiment de Méduse ou d'une « pure » Méduse ?

L'origine supposée du cratère de Vix

D'où vient le cratère ? Que disent les archéologues ? Après l'analyse stylistique d'objets comparables, Georges Vallet et François Villard (en 1955) aboutissent à la conclusion suivante : « la céramique chalcidienne et le cratère de Vix prolongent le style corinthien de la première moitié du VI^e siècle »⁶. Les ateliers produisant ces objets étaient généralement localisés en Grande Grèce donc en Italie méridionale : Catane (fondée par des colons venus de Chalcis) et surtout Sybaris et

⁶ François Villard et Georges Vallet, « Un atelier de bronziers : sur l'Ecole du cratère de Vix », *Bulletin de correspondance hellénique*, 79, 1955, p. 50-74 (ici, p. 70).

Tarente (dans les Pouilles)⁷. Ces ateliers délocalisés produisant des objets de style hellénique. Purement helléniques ? C'est toute la question.

Le vase serait ensuite arrivé en Bourgogne par l'Adriatique puis la route terrestre à travers les Alpes à partir de la plaine du Pô. Cette route comme celle qui, partant de Marseille, suivait le couloir rhodanien puis la Saône, faisait partie des grands axes commerciaux de l'Antiquité. Ils permettaient aux Grecs et Etrusques de se procurer de l'étain, métal nécessaire à la fabrication du bronze et qui provenait alors du sud des îles Britanniques. Vix occupait ainsi une place stratégique sur la route de l'étain⁸.

Pourquoi la Méduse de Vix est-elle anguipède ?

En jetant un regard sur les Gorgones grecques, nous remarquons que, selon la tradition mythologique et iconographique, elles ne sont jamais anguipèdes. Les serpents forment toujours la chevelure de Méduse et jamais ses jambes. Méduse se réduit généralement à sa seule tête. Une amphore du Louvre (datant d'environ 525-475 av. J.C.) montre nettement des serpents qui sortent des deux côtés de sa tête (à l'emplacement des oreilles). Le type est toujours « snake-hair ». C'est un monstre-tête selon la

⁷ Hypothèse retenue par V. Kruta, *Les Celtes. Histoire et dictionnaire*, Paris, Laffont, 2000, p. 864.

⁸ J. Vendryes, « La route de l'étain en Gaule », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, année 1957, vol. 101, n° 2, p. 204-209.

définition de Jean-Pierre Vernant⁹. Pour des artistes grecs dont l'exactitude et la minutie sont légendaires, l'apparition de ces jambes serpentiformes ne saurait être anodine.

Une première réponse pourrait être suggérée par la mythologie grecque elle-même. Elle connaît en effet d'illustres figures anguipèdes. Ce sont les géants de la gigantomachie (représentés sur l'autel de Pergame au musée de Berlin). Très tardifs, ils n'ont pas pu influencer directement la représentation de Méduse sur le cratère de Vix. De plus, Méduse n'a rien à voir avec la gigantomachie. Il faut alors chercher ailleurs et se poser la question : « Et si ce n'était pas Méduse ? » Ou bien : « Et si une *autre créature* mythique se cachait derrière cette apparente Méduse ou avait fusionné avec elle ? » Mais laquelle ?

Le cratère passe pour avoir été fabriqué à Tarente (dans les Pouilles). On prêtera attention à un texte médiéval (composé en 1188) : *Florimont* par Aymon de Varennes, dont un épisode se déroule justement dans les Pouilles¹⁰, près du Monte Gargano. L'œuvre présente une étrange créature locale rappelant la Gorgone : celle du vase mais non pas celle de la tradition grecque. Il s'agit d'un géant nommé Garganeüs :

⁹ J. P. Vernant, *Figures, idoles, masques*, Paris, Julliard, 1990.

¹⁰ Les Pouilles sont aussi un centre important du culte de saint Nicolas localisé à Bari.

Avoit un chief de leupart
Mout per avoit fellon regart
Et le corps de guivre volant ;
Onques nus hons ne vit si grant.
Entor les cusses environ
Fut de serpent et de poisson.¹¹

Traduction : Il avait une tête de léopard et un regard particulièrement traître ainsi que le corps d'une guivre volante. Personne n'avait jamais vu de créature plus grande. Au niveau des cuisses, *son corps était celui d'un serpent et d'un poisson* [nous soulignons].

Dans un précédent essai¹², nous avons tenté de montrer que ce Garganeüs était au XII^e siècle un prêtre-nom de Mélusine qui est à la fois serpente, poisson et oiseau, c'est-à-dire le parfait hybride résumé par Garganeüs. Le vers le plus important de son portrait est le dernier : le bas de son corps est celui d'un serpent *et* d'un poisson (tous les manuscrits s'accordent sur le *et* ; aucun ne donne *ou*). Pour le sens commun, le corps du poisson ne saurait se confondre avec celui du serpent, sauf dans un cas : pour une créature hybride (curieux fossile de l'évolution) qui est à la fois un serpent et un poisson. Il s'agit d'un poisson qui porte le nom du serpent : *anguis*, soit l'anguille. Simple hypothèse : ce Garganeüs anguipède du Monte Gargano n'aurait-il pas fusionné, dès le V^e siècle avant notre ère, avec la Gorgone Méduse à la faveur des bronziens tarentins au voisinage du Gargano ? Il y aurait alors eu fusion des deux

¹¹ Aymon de Varennes, *Florimont*, éd. A. Hilka, v. 1973-1978.

¹² Ph. Walter, *Mélusine, le serpent et l'oiseau*, Paris, Imago, 2008.

figures (l'une hellénique, l'autre italique). Certes, on pourrait raisonner de manière plus simpliste et voire en Gargano un décalque de Gorgo, la Méduse ? C'est évidemment ce que pensent tous les « négationnistes » de la mythologie celtique ou préceltique (et ils sont nombreux). Tous ceux qui raisonnent de manière aussi simpliste ignorent la théorie des transferts culturels bien rappelée par Gilbert Durand¹³ et que je résume en cette formule personnelle : en matière d'imaginaire religieux, rien ne se perd, rien ne se crée ex nihilo, tout se transforme.

Dans cette région des Pouilles, il s'est opéré un transfert culturel important sur un ancien site rituel du Monte Gargano. Henri Dontenville, sur la base d'une étude linguistique du nom de Gargano, a montré que ce Gargano abrite une créature préceltique¹⁴ et préhellénique déjà attachée au site d'Apulie avant l'arrivée des Grecs. Lors de leur colonisation du sud de l'Italie, les Grecs ont importé un Calchas pour neutraliser ce Gargano, ce qui fait écrire à Pline l'Ancien que les Lucaniens qui ont habité l'Apulie avant de descendre à Tarente sont soumis à Calchas (« Lucani subacti a Calchante »)¹⁵. La proximité phonétique entre *Gargan-/Calchant-* a pu jouer un rôle dans ce rapprochement. Pour les Grecs, le vrai maître du monte Gargano était *leur* Calchas. A travers lui, ils ont tenté de confondre le Gargano qui lui préexistait. La linguistique comparée nous apprend que

¹³ Gilbert Durand, « Comment se métisse l'imaginaire ? », *Iris*, 34, 2013, p. 39-54.

¹⁴ H. Dontenville, *Mythologie française*, Paris, Payot, 1998 (réédition), p. 82-95.

¹⁵ H. Dontenville, *idem*, p. 85.

la racine *garg-* « tourner (redoublement de l'i.e. *ger* « tourner ») remonte au proto-indo-européen¹⁶ et s'applique en toponymie aux tournants ou aux méandres (Garganus, Gergovie en Espagne) et, sans doute, aux déplacements du serpent¹⁷ et à ceux du cours d'eau qui « serpente ». On songe ici, inévitablement, à la boucle de la Seine où se trouvait le tumulus de la dame de Vix, au serpent du vase mais aussi à l'envahissement du motif serpentiforme et des esses dans l'art celtique en général.

Les témoins écrits

Peut-on documenter plus précisément avec des textes cette créature serpentiforme pré-celtique du Monte Gargano ? **Des récits mythologiques écrits en grecs indiquent nettement la piste d'une créature anguipède de souche probablement celtique ou préceltique (reprise par les Celtes) et connue des Grecs.** Ces récits mythologiques établissent surtout

¹⁶ Selon Albert Carnoy, *Dictionnaire étymologique du proto-indo-européen*, Louvain, Presses Universitaires, 1955, p. 105. Gargaris est un nom « ethnique » que Strabon traduit par « tonnants » (p. 19).

¹⁷ Le caractère serpentiforme de la créature divine du Gargano hellénisée en Calchas peut rappeler les serpents d'un autre devin grec : Tirésias. Après christianisation, le Monte Gargano passe sous le contrôle de l'archange saint Michel triomphant du serpent dragon.

un lien avec la fondation même des peuples celtes. L'un d'entre eux n'avait pas échappé à J. Carcopino¹⁸ dès la découverte du site de Vix.

1. **Hérodote** (-484 à -420) mentionne dans ses *Histoires* une expédition d'Héraklès chez les Scythes. Lorsqu'il arrive près du Pont-Euxin (Mer Noire), les juments de son char disparaissent. Il les cherche partout lorsqu'il « trouva dans un antre, un monstre composé de deux natures : *femme depuis la tête jusqu'au-dessous de la ceinture, serpent pour le reste du corps*. Quoique surpris en la voyant, il lui demande si elle n'a point vu quelque part ses chevaux : « Je les ai chez moi, lui dit-elle, mais je ne vous les rendrai point, que vous n'ayez habité avec moi ». Heraklès lui accorda à ce prix ce qu'elle désirait ». Après l'avoir fait attendre, elle lui rend ses chevaux et lui annonce qu'elle a conçu de lui trois fils : Agathyrus, Gelonus et Scythes. C'est de ce Scythes que descendent tous les rois qui ont régné sur les Scythes¹⁹.

François Hartog qui a scruté la méthode historiographique d'Hérodote a parfaitement souligné le bricolage auquel s'est livré l'historien pour représenter un peuple étranger, non grec²⁰, dans un ouvrage destiné à des Grecs. Il n'a visiblement pas inventé ce récit car il

¹⁸ Il fait toutefois un amalgame entre Hérodote et Diodore de Sicile : J.Carcopino, « Réflexion sur les trouvailles de Vix », *Revue des Deux Mondes*, janvier-février 1955, p. 208-224 ; 412-432 ; 627-640.

¹⁹ Hérodote, *Histoires*, Paris, Crapelet, 1802, t. 3, p. 134.

²⁰ F. Hartog, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'Autre*, Paris, Gallimard, 1980, p. 79-97.

avoue reprendre une tradition qui lui a été fournie par des Grecs du Pont-Euxin. A travers lui, il révèle clairement un mythe d'origine du pouvoir royal. Il serait intéressant de savoir si ce mythe de la femme anguipède aurait pu lui être transmis par des Celtes hellénisés. On sait qu'Hérodote a entendu parler des Celtes puisqu'il apporte l'une des plus anciennes mentions de ce peuple comme communauté établie en un lieu assez nébuleux pour lui²¹. Alors la question vient spontanément à l'esprit : et si Hérodote, voulant (ou croyant) nous présenter un mythe scythe (auquel d'ailleurs lui-même ne croit pas)²², présentait en réalité un mythe celte ou préceltique tournant autour d'une femme anguipède, voleuse de chevaux.

On sait qu'Héraklès est lui-même une sorte de personnage erratique et attrape-tout qui a recyclé dans la mythologie grecque des traditions mythiques qui lui étaient étrangères. Certains récits héracléens sont en fait l'hellénisation de récits non grecs à l'origine. Cela pourrait bien être le cas du récit de la femme anguipède.

Il y a plus intéressant encore. Deux autres récits écrits en grec, plus tardifs certes, mais présentant la structure basique du récit d'Hérodote, mettent en scène des personnages qui sont explicitement celtiques par l'onomastique. Dans le premier d'entre eux, la mystérieuse

²¹ V. Kruta, *Le monde des anciens Celtes*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2015, p. 32 et suiv. avec cette exergue d'Hérodote (*Histoires*, II, 33) : « L'Istros (Danube) prend sa source au pays des Celtes près de la ville de Pyréné et traverse l'Europe qu'il coupe par le milieu ».

²² « Pour moi voilà qui n'est pas croyable » (*emoi ou pista légontes*), F. Hartog, *op. cit.*, p. 82

femme rencontrée par Héraklès porte un nom « celtique » puisqu'elle s'appelle Celtine ; dans l'autre cas, elle est anonyme mais habite la Celtique.

2. Parthénios de Nicée, poète grec du 1^{er} siècle avant J.C, (chapitre XXX) raconte, de manière semblable, l'histoire de Celtine. Lorsque Hercule, emmenant d'Erythée les bœufs de Géryon, errait dans le pays des Celtes, il s'arrêta chez Bretannus. Celui-ci avait une fille nommée Celtine. Eprise du héros, elle fit cacher ses bœufs et lui déclara qu'elle ne les lui rendrait pas sans qu'auparavant, il n'eût consenti à ses désirs. Pressé de recouvrer ses bœufs, et plus encore séduit par la beauté de Celtine, Hercule ne rejeta point ses avances. Plus tard, ils eurent un fils qu'ils appelèrent Celtus et qui donna son nom au peuple celte²³.

C'est la même histoire qu'Hérodote avec deux variantes : ce sont les bœufs de Géryon qui sont volés au lieu des chevaux d'Héraklès, la femme n'est plus anguipède mais elle tient le même rôle de création d'une dynastie et d'un peuple. L'hypothèse d'un plagiat d'Hérodote est à exclure, justement à cause de ces variantes. Il s'agit de versions parallèles d'un ancien mythe d'origine des peuples.

3. Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, V, 24, 1-3) raconte :

²³ Voir le texte publié en ligne : www.remacle.org/bloodwolf/roman/parthenios/amour.htm

« Autrefois, un roi fameux de la Celtique avait une fille d'une taille et d'une beauté extraordinaires. Cette fière princesse se refusait à tous ses prétendants. C'est l'époque où Héraclès bâtit la ville d'Alésia. La princesse voyant que ce héros surpasse le commun des hommes autant par la noblesse de son visage et par la grandeur de sa taille que par son courage, est saisie d'un violent amour pour lui. Ses parents consentent à cette relation. Elle accueille Héraklès dans son lit et engendre avec lui Galatès ; ce dernier se montre supérieur à tous les habitants du pays par sa force et ses vertus. Il monte sur le trône qu'il appelle Galatie et donne à son peuple le nom de Galates²⁴. »

4. Le Moyen âge arthurien. Inutile de rappeler le célèbre cas de Mélusine au XV^e siècle : elle procrée l'illustre lignage des Lusignan. Mais, trois siècles avant Mélusine, le Moyen Age arthurien connaissait déjà la Blanche serpente de Corbénic. C'est ainsi qu'est appelée en termes mythiques celle qui engendra avec cet Hercule celtique qu'est Lancelot le héros suprême du Graal : Galaad, le Galate ou le Gallique ! Selon une prophétie de Merlin, le léopard qui sortira de Benoïc (Lancelot) couchera avec la Serpente Blanche (Hélène ou la Dame du Lac) et engendrera dans cette blanche serpente un lion (Galaad). Ce lion aura des ailes et s'envolera

²⁴ Il s'agit probablement d'un mythe celtique apporté par les Galates qui s'installèrent dans la partie nord de la grande Phrygie vers 240 avant notre ère.

au-delà de la mer et il sera roi du royaume du roi Evalac (Avalon) et ses ailes qui sont ses bonnes œuvres le conduiront jusqu'au ciel²⁵.

Ce récit étrangement répétitif est bien un mythe, caractérisé par une forte récurrence, et non un plagiat (sur quinze siècles !). Le peuple celte de Vix a pu reconnaître dans l'anguipède du vase, la figure tutélaire de sa tribu, la grande déesse originelle, maîtresse des cycles humains. On a compris l'enjeu de ces récits : la mystérieuse femme-serpent des Scythes engendre les rois scythes mais Celtine engendre Celtus, Héraklès (un Hercule gaulois plus vraisemblablement !) fonde Alésia et engendre Galatès, roi des Galates. Enfin Lancelot engendre Galaal, un lion ailé qui, curieusement, fait encore signe sur le torse de la dame de Vix.

Résumons : En se plaçant du strict point de vue de son élaboration, le cratère de Vix est un objet inspiré par diverses traditions grecques et non grecques. Il est réalisé par une équipe hétérogène en Italie du Sud et termine son périple dans une tombe celte (près de Châtillon-sur-Seine, non loin d'Alésia) où il est sans doute réinterprété selon les schémas religieux locaux (celui des Celtes de l'Hallstatt). Reste maintenant la question centrale : **Pourquoi un cratère grec dans une tombe celte ?**

²⁵ Selon une prophétie de Merlin : L. A. Paton, *Les Prophéties de Merlin d'après le ms. 593 de la Bibliothèque municipale de Rennes*, New York et Londres, Modern language association of America, 1926-1927, t. 1, p. 178.

Le cratère de Vix est, certes, un très bel exemple de rencontre entre les mondes grec et celte. On a songé un moment que ce vase aurait pu être le produit d'une rapine mais ce serait une curieuse manière d'honorer une princesse morte que de lui offrir un objet volé ! Il est plutôt une preuve des échanges commerciaux (et culturels) qui ont existé, à haute époque, entre les deux civilisations (grecque et celte). Peut-être l'exemple d'un don prestigieux entre des principautés destiné à renforcer les liens entre les grandes familles.

Peut-on aller au-delà de ces constats ? Oui, mais il faut changer de perspective : ne plus se mettre à la place des concepteurs du vase et des artisans qui l'ont produit mais regarder le vase avec les yeux et la mentalité des Celtes qui l'ont choisi et accueilli pour le placer dans la tombe d'une de leurs princesses. Autrement dit, il ne faut plus troquer le problème de la production du vase contre celui de sa « réception » dans l'univers celte. La question devient ainsi : comment le vase, tel qu'il était pouvait être perçu et réinterprété dans le système mythologique des Celtes de Vix ? Le recours au schéma trifonctionnel dumézilien peut apporter des éléments de réponse. Le vase de Vix témoigne de la volonté d'honorer une reine particulièrement importante pour une tribu celte. Elle était gratifiée d'un objet qui, à lui seul, pouvait symboliser la Souveraineté en ses trois fonctions : la fonction magico-religieuse, la fonction guerrière, la fonction

nourricière. Or le vase de Vix à ses différents étages illustre et détaille chacune de ces fonctions.

La Gorgone anguipède est la femme-serpent maîtresse du lignage et reine suprême rappelant la Celtine de Parthénios de Nicée ou la mère de Galates. Elle est garante de toute Souveraineté parce qu'elle incarne l'origine d'un lignage noble (au Moyen Age encore, les Plantagenêt se disaient issus d'une ancêtre démonsse et les Lusignan étaient tous des descendants de Mélusine, la femme à la fois serpent et oiseau). Cette Gorgone anguipède illustre à elle seule la **fonction magico-religieuse**.

Pour la **fonction guerrière**, les hoplites nus défilant sur le rebord du vase sont explicites. L'étude synthétique de J. P. Vernant²⁶ « archéologue du langage figuratif » en Grèce ancienne a apporté sur la Gorgone quelques observations. Je cite un passage concernant les serpents sur Méduse (p. 98) : « Dans la lignée des monstres issus de Phorkys et Kèto, les serpents ont la place d'honneur. Les sons criards qu'émet la gorge des Gorgones ou que modulent leurs mâchoires rapides sont aussi bien ceux des serpents qui de concert grincent et claquent des dents. »²⁷ Un peu plus haut²⁸, il précise que les serpents sont rapprochés du rictus sonore et des cris de guerre. Dans le *Bouclier* évoquant les têtes de terribles serpents qui jetaient la terreur (*phobéeskon*) sur les tribus des hommes, Hésiode

²⁶ J. P. Vernant, *Figures, idoles, masques*, Paris, Julliard, 1990..

²⁷ Op. cit., p. 98.

²⁸ Op. cit., p. 92-93.

reprend au vers 164 l'expression homérique : « le claquement de leurs dents retentissait *odonton kanache pélen* ; et au vers 235 s'agissant cette fois des serpents que portent les Gorgones, lancées sur les talons de Persée, il écrit que ces monstres « dardaient la langue, grinçaient des dents de fureur (*méneiu d'echarasson odontas*), lançant des regards sauvages ». Achille au combat Porte-Egide (dans la 6^e *Olympique* de Pindare) est possédé du *ménos* ; il présente un visage en masque de Gorgo. Méduse, sur le cratère de Vix, est bien présente dans un contexte guerrier, il suffit de regarder le défilé des hoplites sur le pourtour du vase. On est bien devant une évocation guerrière de Gorgo, la même que sur le vase de Vix.

Enfin, la **fonction de fécondité** est illustrée par la contenance du cratère lui-même (1100 litres) et par la petite statuette féminine sur le couvercle-passoire fermant le cratère. Cette femme porte un chiton (tunique à manche) et un himation (manteau) dont un pan lui couvre les cheveux. Elle tient une phiale (coupe) et une oenochoé (vase à verser).

Pour terminer, on rapprochera ces trois fonctions illustrées sur le vase de trois épisodes de la mythologie celtique portés par la même symbolique trifonctionnelle. Faut-il s'étonner ici de les voir se rapporter à la créature anguipède (atypique) dont la place est centrale et bien visible sur le vase de Vix. Dans l'esprit des Celtes de l'Halstatt, la Gorgone anguipède évoquait un animal clé de la mythologie celtique qu'il faut prendre désormais en considération : l'anguille.

L'anguille trifonctionnelle des mythes celtiques

Première fonction : l'anguille et la naissance royale de Conchobar.

L'anguille est liée au cycle de la vie et de la mort. En tant que telle, elle ne peut être qu'une créature souveraine. L'anguille est génératrice d'un grand roi celte. Une très grande soif s'empare du druide Cathba pendant une nuit. Alors Ness va lui chercher à boire à travers tout le château et ne trouve rien à lui donner. Puis elle va jusqu'au fleuve nommé Conchobar, filtre de l'eau dans la coupe à travers son voile, et l'apporte ensuite à Cathba. « Allumons une lumière » dit Cathba, « pour voir l'eau ». Or il y avait deux vers dans l'eau. Alors Cathba tira son épée et la leva sur la tête de sa femme pour la tuer. « Bois donc toi-même, dit Cathba, ce que tu voulais me faire boire à moi, ou bien tu mourras si tu ne bois pas cette eau ». Alors Ness boit deux gorgées d'eau et avale un ver à chaque gorgée. Puis elle fut grosse le temps que toute femme est grosse, et c'était de ces vers qu'elle était grosse, aux dires de quelques-uns. Mais Fachtna Fthach (roi d'Ulster) était l'amant de Ness, et ce fut lui qui la rendit grosse, ce ne fut pas Cathba, le noble druide.²⁹ On a remarqué ici le caractère double du ver avalé par Ness. Il ne faut pas un mais deux vers

²⁹ D'Arbois de Jubainville, *Cours de littérature celtique*, Paris, Thorin, 1892, t. 5, p. 16-17.

pour faire naître le roi. Ce sont deux civelles³⁰ qu'avale Ness ; elles sont de la taille d'un gros ver, Il s'agit d'anguilles à la fin de leur période larvaire (). La civelle serait-elle une *larva*³¹ ? Ces deux civelles de Ness rappellent que les contes populaires ont gardé le souvenir d'anguilles à deux queues et à deux têtes.³²

Dans le 18^e conte de Santo Stefano di Calcinaia, un pêcheur prend une anguille à deux queues et à deux têtes ; elle est si grosse qu'il a besoin d'aide pour l'emporter. L'anguille lui adresse la parole et lui recommande de planter ses deux têtes dans le jardin, de donner ses entrailles à sa chienne et ses deux têtes à la femme du pêcheur. Les queues plantées dans le jardin produisent deux épées (dans la légende indienne, deux enfants naissent du bois de la flèche de Caradvat) ; les intestins jetés à la chienne donnent naissance à deux chiens et les têtes que mange la femme la font accoucher de deux beaux garçons (les deux Asvins que conduit l'oursin de mer comme il ressort d'un hymne védique)

L'anguille est donc la *Mater Genitrix*, la grande mère divine des rois et reines ; elle est démiurge par définition et, de ce fait, l'incarnation parfaite de la première fonction magico-religieuse.

Troisième fonction : la fécondité et l'anguille d'abondance

³⁰ Civelle : mot d'étymologie obscure remontant peut-être au latin *caecus* « aveugle ».

³¹ Sur ce mot : E. Benvéniste, *Langues, cultures, religions*, Limoges, Lambert-Lucas, 2015, p. 265-276.

³² A. de Gubernatis, *Mythologie zoologique*, Paris, Durand et Pedone Lauriel, 1874, t. 2, p. 360-362. Dans le conte dit du Roi des Poissons AT 303), le même motif du redoublement se décline en triade. Voir Ph. Walter, *Perceval, le Pêcheur et le Graal*, Paris, Imago, 2004, p. 56-80.

L'anguille incarne l'abondance dans un passage connu de la *Vie de saint Corentin* (XIIe, XIIIe siècle)³³. Etabli à Plomodiern, le saint se nourrit chaque jour de la chair d'un poisson qui nage dans la fontaine où le saint vient aussi puiser son eau. Après avoir été découpé, le poisson guérit miraculeusement et sa chair se reconstitue spontanément. Le roi Gradlon et toute sa suite rendent visite à Corentin. L'hôte n'a rien d'autre à offrir à ses nombreux invités que la chair de son unique poisson. Or, chacun mange à satiété de ce poisson qui, ensuite, nage intact dans la fontaine comme si on ne lui avait jamais prélevé la moindre chair. Gradlon crie au miracle et reconnaît en Corentin un saint d'exception : il lui fait don d'un palais royal et d'immenses terres. Si, au début de la *Vita*, l'identité du poisson de la fontaine reste vague (seul le terme générique de *piscis* est employé), un épisode suivant qui répète le même scénario lève le voile sur ce mystère. Lorsqu'en effet celui qui avait reçu l'ordre d'aller chercher de l'eau à la fontaine revint, son vase n'était pas seulement rempli d'eau, il contenait aussi du vin et bon nombre d'anguilles (*in ipso vase cum aqua anguillarum copia invenitur*)». Le nom de l'anguille est clairement prononcé.

Deuxième fonction : l'anguille et la mort du héros Cuchulainn

³³ Ph. Walter, « Saint Corentin et la fontaine de l'anguille. Autour du conte type 511 », dans A. Y. Bourguès et V. Raydon (éd.), *Hagiographie bretonne et mythologie celtique*, Editions du Cénacle et Terre de Promesse, 2016, p. 35-67.

L'anguille est enfin liée à la mort par la guerre. Le serpent-poisson est un des avatars de Bodb, la déesse de la « souveraineté guerrière ».³⁴ Irritée du dédain de Cuchulainn à son égard, Bodb vient sous l'aspect d'une anguille dans un gué où le héros combat contre les hommes d'Irlande. Elle s'enroule autour de sa cheville pour l'entraver mais Cuchulainn la saisit d'un geste violent et la jette contre des rochers pour l'anéantir.

« Lorsque tu seras au combat contre un homme qui sera aussi fort, aussi courageux, aussi habile, aussi effrayant, aussi infatigable, aussi valeureux, aussi grand que toi, je serai une anguille et je m'enroulerai autour de tes jambes dans le gué et ce sera un grand désavantage pour toi. » « Je jure par le dieu que jurent les Ulates, dit Cuchulainn, que je t'écraserai contre les pierres grises du gué et que tu n'auras jamais, jusqu'au jugement, de guérison de moi, si tu ne me laisses pas ». ³⁵

La Bodb a la faculté de se métamorphoser à son gré en tel ou tel animal. Elle déclare prendre successivement la forme d'une anguille, d'une louve, d'une génisse blanche à oreilles rouges. Pour échapper à Cuchulainn, elle prend la forme d'un oiseau (une corneille). Il y a donc un animal de l'eau (anguille), un animal de l'air (corneille), un animal de terre (louve, génisse). C'est dire que la déesse protéenne domine les trois éléments.

³⁴ F. Le Roux et Ch. J. Guyonvarc'h, *Morrigan – Bodb – Macha. La souveraineté guerrière de l'Irlande*, Rennes, Ogam-Celticum, 1983, p. 20-21.

³⁵ Texte extrait de la *Razzia des vaches de Regamain* (Tain Bo Regamna) : F. Le Roux et C. J. Guyonvarc'h, *op. cit.*, p. 18-19.

Il est temps de donner un nom celtique à cette créature souveraine dominant les trois fonctions. Cette Méduse à jambes de serpents était comprise (par les Celtes de l'Hallstatt) comme un anguipède à la mode celtique. Son nom de code mythique est **margain** ou **morgain** ; il est resté comme un nom spécifique de l'anguille dans certains dialectes romans de l'ouest de la France. L'origine celtique de ce mot est soulignée par l'étymologiste W. von Wartburg³⁶ : *merga*, « le marécage » qui fait ainsi écho aux gués de l'autre monde, si souvent mentionnés dans les textes celtiques et arthuriens. Margain, Morgain³⁷, noms communs de l'anguille, c'est aussi et surtout le nom de Morgane dans la mythologie gaélique, la « déesse de la souveraineté guerrière ». Pour des Celtes, une créature anguipède ne peut être qu'une Morgane souveraine et guerrière, Dans les contes gaéliques, elle est mangeuse de cadavres³⁸. On rajoutera un trait essentiel. C'est une figure à double queue qui rappelle les paires de dragons étudiés V. Kruta³⁹ et qu'on retrouve sur les chapiteaux romans du Moyen Age (Lusignan, Saint-Dié, etc.). L'anguille est donc affectée d'une dualité constitutive de son essence divine (*deux gorgones-anses au vase de Vix et deux jambes à chaque gorgone*).

³⁶ W. von Wartburg, *Französische Etymologisches Wörterbuch*, version en ligne (site Atilf), tome VI-1, p. 320-323

³⁷ *Morgain* est la forme courante du nom de Morgane en ancien français : J. D. West, *An Index of proper names in french arthurian verse romances (1150-1300)*, University of Toronto, 1969, p. 119.

³⁸ D. Hyde, *Contes gaéliques*, Monaco, Editions du Rocher, 1995, p. 35-42 (*Carbad Cruaidh, Cos Luath, Iosgad Lâidir et Giolla Gan Sûilibh*).

³⁹ V. Kruta, *Le monde des anciens Celtes*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2015, p. 213 et suiv.

Pour conclure : La mythologie celtique attribue à l'anguille un caractère trifonctionnel. Or ces trois fonctions se trouvent précisément représentées sur le vase de Vix. Le vase se trouvait dans la tombe d'une princesse celte, elle-même incarnation d'une Souveraineté totalisant les trois fonctions. A travers sa réinterprétation en mode celtique, on tiendrait alors l'une des raisons de la présence symbolique de ce cratère dans la tombe de Vix. Pourquoi ce cratère grec dans une tombe celte ? La réponse est dans l'ornementation du vase et la manière d'interpréter, en milieu celtique, les images fonctionnelles qu'il présente et surtout la plus remarquable d'entre elles (car la plus grande et donc la plus visible) : une Méduse anguipède. La comparaison avec l'anguille Morgain alias Morgane, déesse de la souveraineté guerrière, apporte peut-être une solution au problème. Mise sous la protection posthume de cette Grande Déesse, la princesse de Vix se trouvait ainsi « au milieu de sa longue vie » projetée vers l'éternité de sa réincarnation.

Philippe WALTER
(Université de Grenoble et
Centre de Recherches Internationales sur l'Imaginaire)